traduits en vers français par Le Blanc en 1547, et ce n'est que sur le titre des œuvres de Marot, imprimés en 1549, qu'on commence à trouver les deux vipères entrelacées, en forme de cercle, desquelles sortent des viperaux, ce que Maittaire décrit en latin, d'une manière plus énergique au Tome III part. 2. p^e 493 de ses annales typographiques : *Tornæsiorum insigne*, dit-il, *fuit serpentes bini, capitibus caudisque in girum coeuntibus in se circumvoluti cum parvulis ad latus erumpentibus, gnoma hoc in gyro medio inscripta, quod tibi, etc.* Il y a apparence qu'ayant alors acheté et rebâti dans la rue Raisin, au levant de la place de Notre Dame de Confort, autrem^t appelée la place des Jacobins, une maison où pendait l'enseigne des deux Vipaires, il adopta ce symbole dans lequel il inséra son ancienne devise et qu'il mit ensuite à la tête de presque tous les livres qu'il imprima et que ses descendants ont toujours conservée. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable que cet emblème des deux Vipères (mais sans la devise) se voit encore aujourd'hui suspendu à une maison de la rue Raisin¹, assez vieille pour que ce soit la même qu'il avait acquise et rebâtie il y a 250 ans, et que son fils vendit sans doute avant ou depuis sa retraite de Lyon.

Erreur. —
C'est en 1548
sur le *Cicero-*
nis sententia-
rum 16^o; *Lac-*
tantii Opera
16^o, etc.

Animé du désir d'acquérir de nouvelles connaissances et vivant dans une époque remarquable par une inquiétude générale dans les esprits, qui porta si aisément une partie de l'Europe à se séparer de l'Eglise de Rome, on peut présumer que Jean de Tournes aurait cherché à s'instruire des opinions des nouveaux réformateurs si son art même ne lui en eût pas procuré les moyens : car il paraît par l'histoire que leur doctrine s'introduisait en France par le moyen des savants Allemands que le désir de François I, de faire renaître le goût des lettres dans son royaume y attira ; et comme il n'y avait réellement alors en Allemagne que les protestants qui étudiaient les langues grecque et hébraïque, presque tous ceux qui vinrent de ce pays là étaient luthériens ; ils se répandirent à Paris et à Lyon où ils furent occupés dans les imprimeries en qualité de correcteurs, et ils y introduisirent ces opinions qui depuis 1517, où Luther commença de prêcher contre les indulgences, avaient fait de grands progrès dans leur patrie. Ainsi soit que comme l'avance le Jésuite Colonia dans son histoire littéraire de Lyon, Jean de

1. Cette marque était sculptée sur le linteau de la porte de la maison que possédait de Tournes, rue Raisin n^o 9 (Rue Jean-de-Tournes) ; cette pierre se trouve encore au Musée de Lyon.